

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4
Perles-mêle

Suisse actuelles 5

Violence :
les règles du pouvoir

Dossier 8

Histoires d'autres

Monde 15

Angleterre :
les femmes entre elles

France :
les foulards qui décoiffent

Cantons actuelles 18

Cultur...elles 20

Les années passent,
les livres restent

Cours 24

Féminin-masculin
à l'université

Photo de couverture : BIT

Nous apprenons avec grande tristesse, au moment de mettre sous presse, le décès de Gertrude Montet Girard, pionnière du féminisme vaudois et suisse. Nous lui rendrons hommage dans le numéro de janvier.

Discours de club



Pourquoi un dossier sur l'altérité (pages 8 à 14) dans *Femmes Suisses* de ce mois ? Réponse en page 24... Raccourci saisissant pour ce début d'éditorial mais, j'en conviens, de prime abord obscur. Vous avez regardé à la page 24 ? Très bien. Alors, je vous explique.

En page 24 de ce numéro, nous vous présentons le programme du cours général public de l'Université de Lausanne pour l'année 1989/90, qui aura pour thème la relation entre le féminin et le masculin dans la production de la connaissance. Ce cours a pour but de faire apparaître l'actuelle confiscation du savoir — académique mais aussi extra-académique — par un système de pensée basé sur l'assimilation du masculin à l'universel, et de dégager quelques pistes pour la légitimation du féminin comme critère de production d'un nouveau savoir. Exemple : une véritable égalité des droits entre les sexes ne peut passer que par la prise en compte et la reconnaissance sociale et juridique des tâches domestiques et éducatives qui, dans notre culture, sont essentiellement le fait des femmes.

Vous commencez à comprendre où je veux en venir ? Dans un ouvrage remarquable, et accessible aussi, du moins dans ses grandes lignes, à un public de non-initié-e-s*, la philosophe française Michèle Le Dœuff décrit d'une plume plaisamment acérée l'exclusion des femmes du « nous » philosophique, ce phénomène du « discours de club » qui rejette les femmes hors du cercle des parlants, pour les réduire au statut d'objets de la parole. L'auteure elle-même ne s'est-elle pas entendu dire, lors de sa soutenance de thèse de doctorat, que tous les commentateurs de Kant portaient la barbe ?

Ce qui vaut pour la philosophie vaut pour toutes les activités humaines d'un quelconque prestige. Les femmes ont toujours été « dehors », étrangères, en marge du « nous » masculin où se tisse la connivence du pouvoir. C'est en fonction de cette expérience millénaire de l'altérité que nous avons eu envie de regarder du côté de tous les autres « autres » : en particulier du côté de celles et ceux qui, venu-e-s de contrées lointaines, se heurtent au « nous » helvétique.

Pour elles et eux, comme pour les femmes dans un monde moins masculin que masculiniste, le problème n'est pas simplement un problème d'intégration, mais le problème de l'inclusion de l'altérité comme composante légitime et ferment actif du système (de société ou de pensée). Pas facile à accepter pour ceux qui s'identifient au dit système (les hommes, les philosophes, les Suisses, etc.), parce que le besoin de se replier sur un « nous » complice et sécurisant est sans doute un besoin fondamental du psychisme humain. Comment le satisfaire tout en prenant le risque de remettre en question ses références culturelles et ses valeurs ? Des « nous » véritablement ouverts restent à inventer.

Silvia Ricci Lempen

* Michèle Le Dœuff, *L'Etude et le Rouet*, Seuil, 1989.